En visite chez

Mado MERLE
Roger MONTPIED
et leurs élèves du C.P.-C.E. à Beaumont

Un reportage de J. LEMERY

UNE CERTAINE JOIE DE VIVRE

«J'aime les maîtres... j'aime les mathématiques... j'aime les ateliers... J'en fais de l'atelier tous les soirs chez moi» ; quelques phrases du panneau «**Critiques et suggestions**», quelques mots dits en passant... révélateurs d'une ambiance familiale, chaleureuse, vivante.

Des enfants travaillent avec des fiches de grammaire, d'autres reprennent des textes libres, d'autres s'apprêtent à une lecture sonore individuelle, d'autres travaillent collectivement à la découverte du nombre 14, vérifient à la machine à calculer les dons pour la coopérative au mois de janvier, deux autres rédigent des chèques pour des commandes. Le livre de poèmes côtoie dans les achats les paniers à rangement du catalogue de la Redoute... la vie est là dans ses aspects matériels réalistes et plus secrets, plus intimes. Je vais d'un groupe à l'autre. J'observe, j'écoute — les enfants sont directs, pleins de bon sens, ouverts. Ils s'informent réciproquement, se critiquent sans complaisance. Encore la vie avec ses rudesses, sa diversité, ses contraintes, une vie que l'on peut appréhender par les mains, la mathématique, la poésie, le coude à coude, avec son compagnon de travail, la lecture solitaire, la parole ou le regard du maître ami.

Chez Mado, Roger et leurs élèves du C.P.-C.E., c'est d'abord cela qu'on ressent.

Et puis, quand vous décidez intérieurement de prendre du recul, de vous distancier pour être objectif et transmettre un message, vous remarquez ce qui permet ce foisonnement :

• Une organisation rationnelle du moindre espace : **une distribution équilibrée des coins ateliers, du centre forum** et des coins personnels — rien que des objets **utiles** et **utilisables** d'emblée par les enfants — une **ingéniosité** dans le détail **de l'outil** (un pare-brise de voiture à l'atelier pochoirs, ce qui élimine les accidents pour le rouleau, les doigts...) une **incitation à l'ordre fécond** (penderie de plastique pour les vêtements de théâtre...) — des couloirs conquis pour le travail de recherche en sciences, en musique.

• Une **multiplicité de techniques de travail** alliant la recherche libre à la recherche guidée, l'effort solitaire et l'effort collectif, l'apprivoisement d'exercices traditionnels et la liberté la plus grande possible dans la découverte — de l'audace mais une certaine pondération auvergnate.

• **L'image d'une femme et d'un homme vrais**, avec leurs impulsions, leur enthousiasmes, leurs hésitations. Ils ont des certitudes mais des doutes, de la patience, beaucoup de disponibilité intérieure mais leurs minutes d'énervement, d'irritation.

Mado et Roger **existent** dans leurs classes et se **complètent.**

• Comment ont-ils su tirer profit de leur complémentarité ? Ecoutons-les :

«Matériellement, nous avons réorganisé nos classes par économie de place et pour une meilleure utilisation : matériel de français d'un côté, de maths de l'autre ; matériel de composition du journal avec le français, imprimerie et décoration de l'autre ; partage des ateliers d'art enfantin (peinture, pyrogravure, couture, bricolage...).

Cette répartition du matériel fixe le maître dans sa classe et ce sont les élèves qui changent : lundi matin dans une classe, lundi soir + mardi matin dans l'autre, mardi soir dans la première, etc., de manière à alterner pour les enfants et ne pas avoir français ou maths tous les matins.

Nous nous consultons pour équilibrer le travail individuel donné par chaque maître, pour exploiter en éveil un sujet abordé pendant un entretien en français...

En somme tout en nous partageant les matières à enseigner nous évitons de nous spécialiser et nous considérons que la continuité du travail de l'enfant prime le découpage choisi et imposé par les maîtres. Il est important que l'enfant sente qu'il n'y a pas discontinuité dont il pourrait profiter ou... souffrir.

Les moments d'échange entre les maîtres pour les coordinations se font pendant les récréations ou rapidement avant ou après la classe.

Un autre aspect de notre travail en équipe : la possibilité de rattrapages en petits groupes. Par exemple, pendant la dernière heure du lundi, Mado garde en rattrapage ceux qui ont pris du retard en français dans la semaine (10 à 15 sur trois cours) pendant que Roger prend les autres pour passer des documents audio-visuels empruntés au C.R.D.P. souvent, et se rapportant aux sujets abordés en discipline d'éveil.

Pour que ces rattrapages soient efficaces et arrivent à «combler les fossés» *qui ne cessent de s'aggraver au cours de la scolarité, il faudrait arriver aux trois maîtres pour l'effectif de deux classes actuelles. Là on ferait du bon travail !*

Griefs avancés par les enfants : certains voudraient rester avec le même maître (préférence affective), d'autres trouvent que ça fait ranger trop souvent les affaires ce qui est vrai mais serait plutôt un avantage pour la scolarité future dans la mesure où l'enfant apprend à trier ce qui lui est nécessaire.

— Il a fallu, au début, bien expliquer aux parents.

— Avantage : l'enfant reste moins longtemps sur un échec et en changeant il a la possibilité de se racheter plus facilement puisqu'il ne reste pas toute la journée avec le même maître.

— Avec l'accord de notre nouvel inspecteur nous sommes décidés à continuer et à aller plus loin si possible mais le manque de place et les effectifs nous empêchent de travailler en ateliers permanents.

— Chacun voit plus clair dans son travail et les notions nouvelles se décantent plus facilement.

— On se corrige et on s'enrichit mutuellement grâce à la nécessité des consultations, des discussions et des échanges pour harmoniser le travail.

— Pour «juger» *l'enfant, on a deux avis au lieu d'un, on risque moins d'erreurs et on suit l'évolution sur trois ans.*»

Si l'on veut entrer un peu plus profondément dans l'intimité des enfants, il suffit de voir quelques productions graphiques dont les murs sont bariolés, de lire un ou deux textes libres du jour qui n'ont rien d'anodin, une recherche mathématique... les documents foisonnent. Les maîtres sont modestes, les œuvres rarement publiées à moins qu'on ne les contraigne... la socialisation, ce sont les correspondants de Saint-Babel, d'Artonne dans le Puy-de-Dôme, leur journal «Nos Monts», sa diffusion auprès des parents associés à la vie du groupe.

HISTOIRE DE DIEU

Un jour, Dieu vient à la foire,
il rencontre un vieux tout courbé
et un autre tout droit.

Ah ! QUE C'ETAIT DROLE !

Dieu rit aux éclats,
ça résonne dans toute la foire.
Tous les gens le regardent
d'un air vraiment ébahi.

Dieu rit plus fort
puis s'en va riant toujours.
Il bute contre une pierre,

IL NE RIT PLUS,

il fait une grimace très drôle,
alors tous les gens rient.
Dieu rit à son tour.
D'autres gens attirés par le bruit viennent et rient eux aussi.

IL SE FIT QUE TOUTE LA FRANCE SE MIT A RIRE !

PETIT LAPIN DANS LA NEIGE

Un jour, PETIT-LAPIN demanda: "Je peux aller dans la neige? c'est si beau LA NEIGE!".

Sa maman lui dit:"Tu peux y aller,PETIT LAPIN;mets bien ton bonnet rouge et ton manteau bleu."

PETIT LAPIN s'habilla, prit sa luge, alla dans la neige,et glissa. Il remarqua:"C'EST AMUSANT de glisser à côté des maisons, on dirait DES MAISONS DE POUPEES, tellement elles sont rouges avec leurs toits couverts de neige blanche."

Soudain PETIT LAPIN eut envie de glisser sur la glace! alors, aussitôt, il rangea sa luge et PRIT SES PATINS.

Il les chaussa et se mit à patiner, mais derrière lui; il entendait DES SANGLOTS; il se retourna et vit dans la neige, TOUT SEUL,UN PETIT OISEAU qui pleurait. PETIT LAPIN le regarda un moment, puis alla vers lui et l'interrogea:
"Pourquoi pleures-tu?"

Le petit oiseau lui répondit:
" J'AI FROID ET JE N'AI PAS DE MAISON."

PETIT LAPIN lui en fit une tout de suite, perchée sur un bâton. L'oïseau monta dans sa nouvelle maison.

Mais au même moment la maman de PETIT LAPIN l'appela pour rentrer car il;faisait nuit.

Derrière la fenêtre, PETIT LAPIN disait encore bonsoir à son NOUVEL AMI, puis il regarda sur son balcon
LA NEIGE QUI FONDAIT.

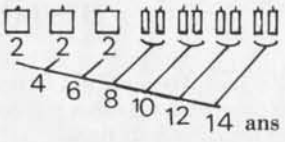
NATHALIE F. C.E.2

Nos correspondants du C.P. de Saint-Babel nous écrivent cette histoire :

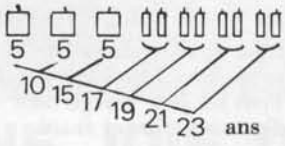
LES BOUGIES

Marie-Laure. — *Hier, c'était l'anniversaire de mon papa, il a eu onze bougies.*
La maîtresse. — *Onze bougies ? Il a onze ans alors ?*
Alors dans notre classe, plusieurs propositions sont faites :
Serge (C.P.). — *La grosse, elle vaut deux ans.*
Christophe (C.P.) et Pierre (C.E.1). — *L'an dernier, on avait dit qu'une grosse valait cinq ans.*
Anne-Claire, Véronique et Laëtitia (C.E.1). — *Peut-être elle veut dire dix ans aussi !*
Le maître dessine les bougies au tableau et on compte pour chaque proposition :

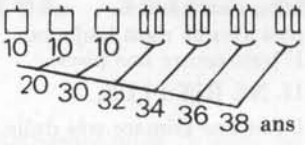
Serge :



Christophe et Pierre :



Anne-Claire, Véronique, Laëtitia :



ou bien 30 et 8 = 38

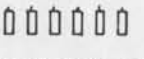
A chaque fois, on discute le résultat :
— *14 ans, c'est pas l'âge d'un papa !*
Le maître. — *Et vingt-trois ans ?*
— *Ça fait jeune !*
— *Oui, surtout si sa fille a six ans, quel âge avait-il quand elle née ?*
Véronique. — *Dix-huit ans.*
— *Non, parce que dix-huit et six égalent vingt-quatre.*
Xavier (C.P.). — *Vingt et un ans.*
— *Vingt et un et six égalent vingt-sept ans, ça ne va pas.*
Alors, on compte à l'envers :

le papa :	sa fille :
23 ans	6 ans
22	5
21	4
20	3
19	2
18	1 an
17	0 (naissance)

La soustraction ne paraissait pas évidente, bien que beaucoup d'élèves soient capables de compter cette opération.

Véronique. — *C'est trop tôt pour avoir un bébé à dix-sept ans.*
Christophe. — *Mais c'est pas le papa qui porte le bébé, c'est la maman.*
Dans la discussion, quelques-uns disent :
— *Moi je connais des gens qui ont eu un bébé à dix-sept ans.*
— *Et même à seize ans !*
— *Oui, c'est possible.*
Et trente-huit ans ?
— *C'est bien l'âge d'un papa.*
— *Oh oui, moi mon papa a quarante ans, mois trente-quatre ans, moi trente ans...*
— *Eh bien, faites donc les bougies pour l'anniversaire de votre papa, en les dessinant ou en prenant des bâtonnets en couleur.*

Beaucoup d'enfants comptent en base dix (une grosse bougie pour dix ans) mais Claude (C.P.) apporte trois bâtonnets marrons qui valent 8 et il compte :
— *8 et 8 = 16... et 8 = 24 ans.*
Karine. — *Moi, je sais pas l'âge de mon papa.*
— *Eh bien, fais ton anniversaire.*
Elle apporte :

 6 bougies d'un an

— *Et si tu avais une bougie qui vaut cinq ans ?*
Elle revient :

bâtonnet jaune

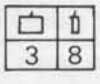
Il faut noter que tout au début, Véronique avait trouvé 38 ans mais elle ne l'avait pas dit fort ce qui a permis aux autres de tâtonner.

Le lendemain, le maître propose de revenir sur cette situation» Nous dessinons les mêmes bougies sur les ardoises et au tableau. Julien (C.P.) qui était absent dit :
— *Les grosses bougies doivent valoir dix ans parce que mon papa il avait trente et un ans.*

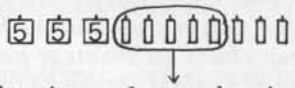
Serge. — *Alors, trois grosses bougies et une petite.* Laetitia et Karine confirment.

Reprenons nos calculs d'hier : Si les grosses bougies valent dix ans, recomptons : trois fois dix, trente, et huit, trente-huit, ça va parce qu'avec huit petites bougies on ne peut pas faire une grosse de dix ans.

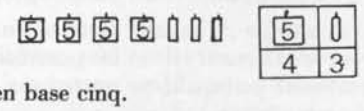
Nous écrivons le résultat dans ce que les enfants appellent une fenêtre.



Si les grosses bougies valaient 5 ans :

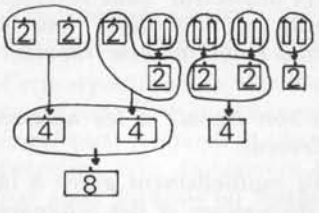


On peut remplacer 5 petites bougies par 1 grosse bougie.

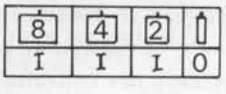


On lit «quatre - trois» ans en base cinq.

Avec ce que disait Serge, une grosse bougie pour deux ans.



Comme on groupe par deux, deux grosses bougies sont remplacées par une plus grosse, et ainsi de suite.



Quelques C.P. Lisent : *Cent onze ans.*
Véronique et Laëtitia. — *Non, mille cent dix ans.*
(Ce qui est faux parce qu'on se sert des mots de la base dix pour lire en base deux.)
— *Ça serait un arrière-arrière-arrière-grand-père !*
Xavier. — *Et s'il y en avait deux grosses de 8, ça ferait combien ?*
— *Une grosse-grosse de 16, alors ça ferait plus de dix mille ans.*
Nicolas (C.E.1). — *Quand on est vieux comme ça, il vaut mieux être mort parce qu'on n'est pas beau... et on marche mal.*
Puis un peu après :
— *J'aurai bien voulu naître quand les premiers hommes sont sortis sur la terre pour voir comment ça s'est passé.*
Xavier. — *J'aimerais bien durer jusqu'à cent ans !*

Et pourtant, Mado Merle et Roger Montpied ont des problèmes, comme vous et moi. Chacun a sa famille, ses soucis, est engagé ici ou là, à la limite de ses possibilités physiques souvent, de sa disponibilité.

Ils savent, comme vous et moi, qu'ils aimeraient toujours faire plus pour le groupe départemental dans lequel nous nous trouvons à l'aise, faire plus syndicalement, politiquement... mais vingt-quatre heures, c'est court.

La vie est faite de choix... leur choix leur appartient.